

d'humbles occupations, révélèrent ensuite le même talent extraordinaire pour la guerre, et montrèrent la même simplicité, la même modestie, le même amour de la religion, le même respect de l'ordre et de l'autorité.

André Hofer combattit, en premier lieu, pour la défense de la religion. C'est ce qui ressort évidemment de sa vie, telle que l'a racontée le Père Clair.

Une autre biographie du Sandwirth, qui m'est tombée sous les yeux et qui est écrite dans un genre beaucoup moins sérieux, s'accorde également avec notre histoire, pour reconnaître l'esprit essentiellement religieux, la grandeur d'âme et la noble simplicité du héros tyrolien.

C'est au zèle d'André Hofer pour la religion que les paysans de Passeyer, ses compatriotes, ont voulu rendre hommage en élevant, non loin de sa maison, une chapelle du Sacré-Cœur.

Reconnaissant, de son côté, la fidélité et le dévouement que le Sandwirth avait montrés jusqu'à la fin envers son souverain et sa patrie, l'empereur François II voulut que le nom de Hofer fut inscrit au livre de la noblesse. L'auberge du *Sand* fut plus tard transformée en domaine princier, par l'empereur Ferdinand. Le fils de Hofer reçut en outre un riche domaine en Antriche, et sa veuve et ses filles une pension considérable.

Sur le tombeau d'André Hofer, à Inspruck, François II a fait élever un beau monument en marbre de Carrare. Le héros tyrolien est représenté debout, tenant de la main gauche sa carabine, et de la main droite un drapeau avec cette inscription qui résume et son âme et sa vie : " Fur Gott, Kaiser & Vaterland !" — Pour Dieu, l'empereur et la patrie !

JOSEPH DESROSIER.

---

le conduisait à la mort. Le cœur de ses frères saignait, et aussi le cœur de l'Allemagne entière, le cœur de l'Allemagne, hélas, plongée dans le deuil ; mais plus triste que tous était son pays de Tyrol !

Les mains liées derrière le dos, André Hofer s'avancait d'un pas tranquille et ferme. Que lui importait la mort, la mort que tant de fois, des sommets de l'Iselberg il avait envoyée dans la vallée, sur la terre sainte du Tyrol !

Mais, lorsqu'à travers les grilles de sa prison, dans la forteresse de Mantoue, il vit ses fidèles compagnons d'armes tendre leurs bras vers lui : " Dieu soit avec vous, s'écria-t-il, avec l'empire allemand, livré par des traîtres, avec mon pays de Tyrol !"

Les tambours refusèrent de battre lorsqu'André Hofer franchit les sombres portes de la forteresse. André, libre même dans ses fers, se tint là, immobile et ferme, sur le bastion, lui le héros du pays de Tyrol.

Là, on voulut le forcer à s'agenouiller : " Je ne le ferai point, dit-il, je veux mourir comme j'ai vécu, je veux mourir comme j'ai combattu, comme je me suis montré dans cette prison. Vive François, mon bon empereur, et, avec lui, son pays de Tyrol !"

Le caporal dénoua les liens qui attachaient ses mains ; André Hofer pria à cet instant pour la dernière fois, puis il s'écria : " Maintenant, frappez en pleine poitrine ! — Feu ! Hélas ! comme vous tirez mal !... Adieu mon pays de Tyrol."

JULES MOSEN.